



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

TIC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

Et puris manibus sumide fontis aquam.

Passage qui suffiroit pour justifier par l'aveu des Pâiens le célibat ecclésiastique (*). Ovide, son ami, a fait sur sa mort une belle *Élegie*. L'abbé de Marolles a traduit *Tibulle*; mais sa version est très-foible. L'abbé de Longchamps en a donné une meilleure, 1777, in-8°. Il en parut une autre par M. de Pezai, 2 vol. in-8° & in-12, avec Catulle & Gallus. Enfin M. Guys en a publié une en 1783, dans le 7e. volume de son *Voyage Littéraire de la Grece*; mais il a sagement supprimé ce qui ne pouvoit être offert à des regards chastes, & déguisé avec art ce qui tenoit trop révoltamment aux désordres du siècle où ce poëte écrivoit.

TICHO-BRAHÉ ou **TYCHO-BRAHÉ**, fils d'Othon Brahé, seigneur de Knud-Strup en Danemarck, d'une illustre maison originaire de Suede, naquit en 1546. Une inclination extraordinaire pour les mathématiques, qui parut en lui dès l'enfance, annonça ce qu'il feroit. A 14 ans, ayant vu une éclipse de soleil arriver au même moment que les astronomes l'avoient prédite, il regarda aussi-tôt l'astronomie comme une science divine, & s'y consacra tout entier. On l'envoya à Leipzig pour y étudier en droit; mais il employa, à l'insu de ses maîtres, une partie de son tems à faire des observations astronomiques.

De retour en Danemarck, il se maria à une paysanne de Knud-Strup. Cette mésalliance lui attira l'indignation de sa famille, avec laquelle néanmoins le roi de Danemarck le réconcilia. Après divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'empereur & plusieurs autres princes voulurent l'arrêter par des emplois considérables, il obtint de Frédéric II, roi de Danemarck, l'isle de Ween, avec une grosse pension. Il y bâtit à grands frais le château d'Uranienbourg, c'est-à-dire *Ville du Ciel*, & la tour merveilleuse de Stellebourg; il y passa plus de vingt ans à faire des observations & à fabriquer les instrumens qui lui étoient nécessaires, en particulier un globe céleste de six pieds de diametre, le plus grand & le plus beau qui fût alors. Christiern IV, roi de Danemarck & Jacques VI, roi d'Ecosse, l'honorèrent de leurs visites. C'est dans cette retraite qu'il inventa le système du monde qui porte son nom; où les cieus cristallins, les épicycles & autres inconvéniens de celui de Ptolomé sont retranchés. Les trois planetes supérieures ont le soleil pour centre, & s'écartant de leur orbite pour le suivre en quelque sorte, par une espece d'attraction, dans sa course annuelle autour de la terre, elles produisent le phénomène des rétrogradations. Ce système est rejeté aujourd'hui par les philosophes, parce

(*) Virgile place les prêtres chastes & continens parmi les héros, reçus pour leurs vertus dans les Champs-Elysées :

Quique sacerdotes casti, dum vita manebat.

ÆNEID. VI. 656.

que celui de Copernic paroît plus simple & d'une ordonnance plus naturelle, quoiqu'il ne soit pas démontré, comme on le dit communément (voyez COPERNIC); il faut même convenir que la grande objection que formoit Ticho contre le mouvement de la terre; savoir, l'exotique & révoltante grandeur des étoiles fixes, devenues égales ou même beaucoup supérieures à l'orbe annuel de la terre, subsiste toujours: de maniere que l'extrême vitesse des globes célestes, regardée comme le tombeau du système de Ticho, est tout au moins compensée par l'absurdité de leur masse dans celui de Copernic. Autrefois les Coperniciens convenoient franchement de cette vérité. Ticho cite particulièrement l'aveu du célèbre Rothmann (Lett. Astron., tom. 1, p. 192): *Memini inter alia mihi dixisse, si Copernicæ hypothesis in rei veritate constaret, necessarium fore, ut pleræque affixæ stellæ totum annum orbem, seu spheram solis suâ verâ quantitate superarent, antequàm tam inexhausta distantia, qualem illis necessariò Copernici attribuit ratiocinatio, visibilem iis concederet qualitatem.* Comme cet argument est fondé sur le défaut de parallaxe, combiné avec le diametre apparent des étoiles, ceux qui ont voulu s'en débarrasser ont d'abord soutenu la parallaxe; l'erreur étant reconnue, ils se sont jetés sur le diametre, qu'ils ont diminué tant qu'ils ont pu. Voyant que les anciennes mesures ne s'accordoient pas avec leurs arrangemens, ils ont eu soin d'en rabattre les uns plus, les

autres moins. Gallendi veut qu'on s'en tienne à 10'', Hortensius à 8'', Galilée à 5''. Kepler après s'être déclaré pour 4', à l'égard de Sirius, & pour 3' quant aux autres étoiles de la première grandeur, s'est ravisé & s'est tenu pendant quelque tems à 6''', enfin à zéro. Cassini opine fortement pour 5''; M. de La Lande reconnoît seulement une fraction de seconde (Abr. d'Astron. n. 768); il assure que c'est la découverte des lunettes qui a réduit le diametre des étoiles à une si petite mesure (n. 404), & avertit cependant (n. 769) que dans les lunettes il y a 5 à 6''... A quoi s'en tenir après tout cela?... Cependant en acquiesçant aux calculs les plus modernes qui ont le plus diminué ce diametre, l'argument subsiste toujours pour quiconque n'est point préoccupé d'idées contraires. M. de La Lande, en disant que le diametre des étoiles n'a pas une seconde (Astron. n. 2228, Abr. Astron. n. 768), n'ose pas dire qu'il se réduit à zéro; parce qu'il résulte de ses principes qu'il a au moins 4''. Cependant il déclare absolument nulle la parallaxe annuelle (Astron. n. 2221); & en même tems il assure que quand même la parallaxe seroit égale au diametre, l'étoile seroit plus grande que le rayon de l'orbe annuel (n. 2229). Voilà une adhésion bien claire & bien peu suspecte à la déclaration de Rothmann. Quelques-uns ont cru éviter cette difficulté en faisant faire au soleil & à tout le système solaire, autant de chemin en sens contraire, que la terre en fait dans

sa course annuelle. Mais un tel moyen d'éviter la parallaxe est bien peu assorti à la simplicité & à l'uniformité tant vantées du système de Copernic; il passe en complication & en échafaudage toute la surcharge reprochée à la pénible hypothèse de Ptolomée.... Quoi qu'il en soit des divers systèmes qui tendent à nous présenter l'arrangement du monde, un auteur moderne a su les réunir en quelque sorte par une réflexion bien sage. « Quel » astronome, en portant ses » regards sur l'immensité des » cieus, peut y voir & y ob- » server ce triple mouvement, » qui y prodigue peut-être la » puissance aux dépens de l'é- » conomie, s'il existe réelle- » ment dans le soleil & dans » les étoiles; qui y assortit si » merveilleusement & la puis- » sance & la sagesse, s'il » n'existe en réalité que dans » le globe terrestre: sans y dé- » couvrir & sans y sentir l'exis- » tence d'un Dieu, l'existence » d'une puissance & d'une in- » telligence infinies, par qui » ait été formé, & par qui soit » perpétué un aussi inconce- » vable enchaînement de phé- » nomènes, un aussi admirable » ordre de choses » ? Ticho s'est sur-tout immortalisé par son zèle pour le progrès de l'astronomie, qui lui fit dépenser plus de cent mille écus. Il détermina la distance des étoiles à l'équateur, & la situation des autres. Il en observa ainsi 777, dont il forma un catalogue. Il soumit au calcul les réfractions astronomiques, & forma des tables de réfractions pour différentes hauteurs. Mais

une obligation essentielle que nous lui avons, est d'avoir découvert trois mouvemens dans la lune, qui servent à expliquer sa marche. Il fit encore quelques découvertes sur les comètes. Ce savant astronome fut aussi un habile chymiste; il fit de si rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui passoient pour incurables. Les ennemis que son caractère un peu satyrique & colérique lui avoit faits, l'ayant desservi auprès de Christiern, roi de Danemarck, il fut privé de ses pensions. Il quitta alors son pays pour aller en Hollande; mais sur les vives instances de l'empereur Rodolphe II, il se retira à Prague. Ce prince le dédommagea de toutes ses pertes & le combla de bienfaits. Ticho mourut en 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine, maladie qu'une forte timidité lui avoit fait contracter à la table d'un grand. Sa taille étoit médiocre; mais sa figure étoit agréable. Il avoit perdu le nez dans une querelle d'amour; mais il répara cette perte en se faisant un nez d'une matière mêlée d'or, d'argent & de cire, si artistement appliquée, qu'à peine s'en apercevoit-on: secret qui paroit être mort avec lui, puisque des personnes très-intéressées à l'employer n'ont pu réussir depuis. Il avoit le caractère bien-faisant, & il guérit plusieurs malades sans exiger aucune rétribution. Le feu de son imagination lui donnoit du goût pour la poésie; il faisoit des vers, mais sans s'assujettir aux règles. Attaché opiniâtrément à ses sentimens, il souffroit avec

peine la contradiction. Il avoit de ces sortes de travers qu'on a remarqués dans presque tous les astronomes célèbres, & une certaine foiblesse de jugement, que Pascal, Scaliger & des Fontaines ont cru être l'effet de l'étude trop assidue des mathématiques. La rencontre d'une vieille femme ou d'un lievre lui paroissoit un mauvais présage; il consultoit comme un oracle un fou qu'il nourrissoit, &c. (voyez WOLFF Christian). Ses principaux ouvrages sont: I. *Progymnasmata Astronomiæ instaurata*, 1598, in-fol. II. *De Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis*, 1589, in-4°. III. *Epistoliarum astronomicarum Liber*, 1596, in-4°. Jessenius a donné sa *Vie*, Hambourg, 1601, in-4°; & Gassendi, La Haye, 1655, in-4°. — Sopia BRAHÉ, sa sœur, excelloit dans la poésie, & l'on a d'elle une *Épître* en vers latins.

TICHONIUS, écrivain docteur sous l'empire de Théodose le Grand, avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Nous avons de lui le *Traité des 7 Regles pour expliquer l'Écriture-Sainte*, dont S. Augustin a fait l'abrégé dans son livre 3e. de la *Doctrine Chrétienne*. On le trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. Tichonius est reconnu aujourd'hui pour le véritable auteur du *Commentaire sur S. Paul*, que l'on avoit attribué à S. Ambroise. Voyez *Hist. Littér. de France*, tom. 12, Avertissement, pag. 7.

TIFERNAS ou TIPHERNAS, (Grégoire) natif de Tiferno en Italie, se rendit très-habile dans la connoissance du grec,

& professa cette langue avec succès à Paris & à Venise. Il mourut dans cette dernière ville, âgé de 50 ans, vers 1469, empoisonné, dit-on, par des envieux de sa gloire. On a de lui: I. Des *Poésies Latines*, à la suite d'un *Aufone*, &c., Venise, 1472, in-fol., & séparément, in-4°. II. La *Traduction des VII derniers livres de Strabon*, dont les X premiers sont de Guarino; Lyon, 1559, 2 vol. in-16.

TIGRANE, roid'Arménie, ajouta la Syrie à son empire. Les Syriens, lassés des diverses révolutions qui désoloient leur pays, s'étoient donnés à lui, l'an 85 avant J. C. Il soutint la guerre contre les Romains en faveur de Mithridate, son gendre; mais il fut vaincu plusieurs fois par Lucullus & par Pompée. Le second de ses fils, nommé aussi TIGRANE, se révolta contre lui; & ayant été vaincu, il se réfugia chez Phraates, roi des Parthes, dont il avoit épousé la fille. Ce jeune prince, avec le secours de son beau-pere, porta de nouveau les armes contre son pere; mais craignant les suites de sa révolte, il se mit sous la protection des Romains. Tigrane le pere suivit son exemple. Pompée lui conserva le trône d'Arménie, à condition de payer un tribut pour les frais de la guerre, & donna à son fils la province de Sophene; mais ce jeune prince, mécontent de son partage, s'attira par ses murmures la colere de Pompée, qui le fit mettre dans les fers. Tigrane le pere passoit pour un prince courageux, mais cruel.